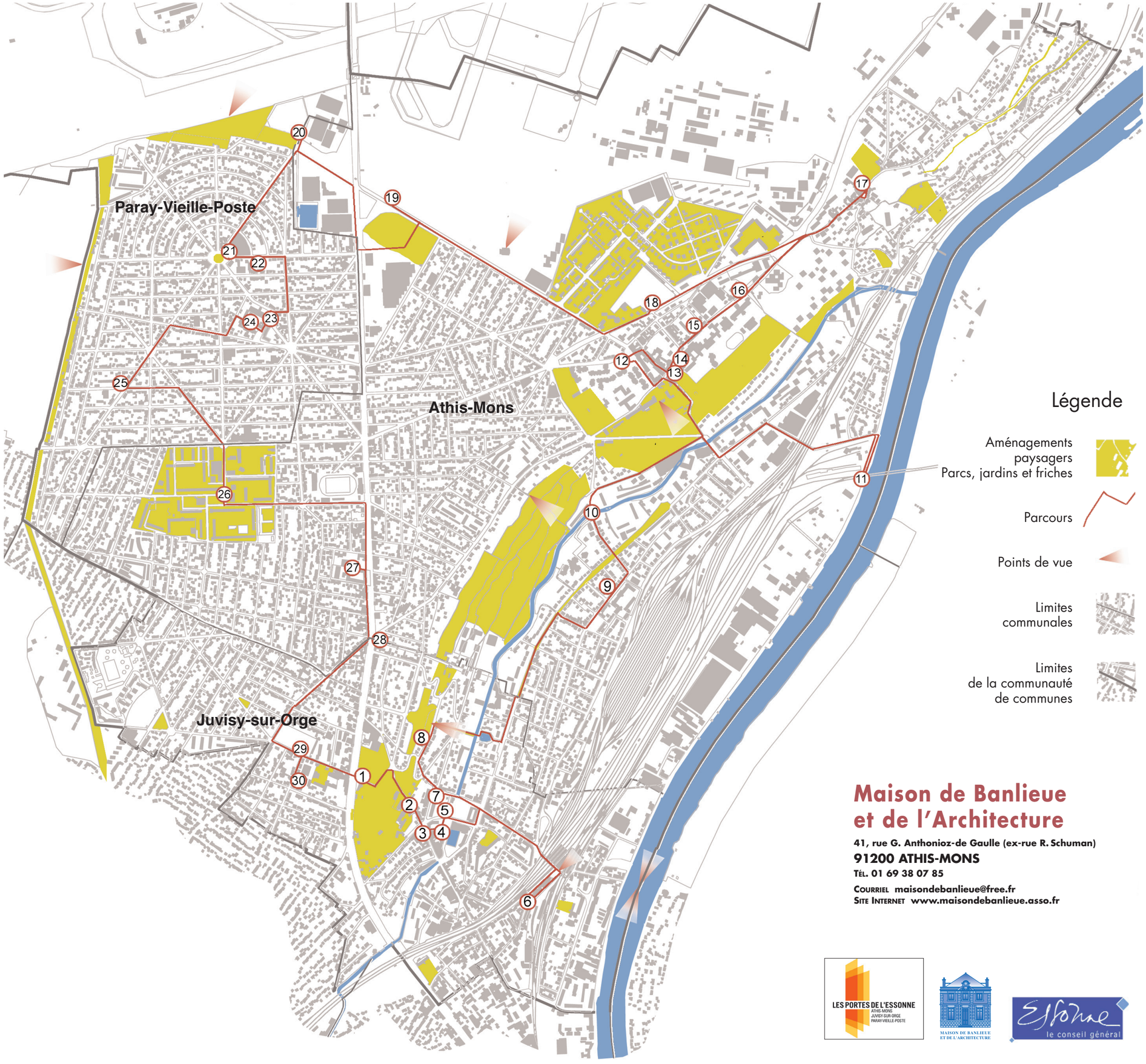
Circuit patrimonial n° 2 des Portes de l'Essonne

Parcours des bâtiments publics et lieux historiques

1 Hameau de Fromenteau
2 Hôpital
3 Ancien tracé du pavé royal
4 Hôtel de la Poste
5 Place du Maréchal-Leclerc
6 Gare entre deux voies
7 Église Notre-Dame-de-France
8 Fer à Cheval (ancien parc du château)
9 Quartier du Val
10 Forges d'Athis
11 Pont de Lyon
12 Ferme d'Ozonville ou d'Orgeval
13 Église Saint-Denis
14 Ancien château d'Athis
15 Ancienne ferme du château d'Athis
16 Maison de Banlieue et de l'Architecture
17 Ferme de Mons
18 Cimetière
19 Musée Delta
20 Nouveau cimetière
21 École Jules-Ferry
22 Espace Éric-Tabarly
23 Église Jésus-Ouvrier
24 Ferme de Contin
25 École Paul-Bert
26 Chapelle Notre-Dame-de-l'Air
27 École Jules-Ferry, marché des Gravilliers et château d'eau
28 Pyramide, ancien cinéma l'Eden
29 Ancien cimetière
30 Chapelle Saint-Dominique

Les dépliants des circuits n° 1 "Eaux et jardins" et n° 2 sont disponibles à la Communauté de communes "Les Portes de l'Essonne" (Juvisy-sur-Orge), dans les mairies des trois communes et à la Maison de Banlieue et de l'Architecture (Athis-Mons).



Maison de Banlieue et de l'Architecture

41, rue G. Anthonioz-de Gaulle (ex-rue R. Schuman)
91200 ATHIS-MONS
Tél. 01 69 38 07 85
Courriel maisondebanlieue@free.fr
Site Internet www.maisondebanlieue.asso.fr

LES PORTES DE L'ESSONNE ATHIS-MONS JUVISY-SUR-ORGE PARAY-VIEILLE-POSTE

MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE

Essonne le conseil général

1 Hameau de Fromenteau

Départ du trajet avec carte de l'ensemble du parcours.

Une maison de poste, dirigée par un maître rattaché au service royal, exista dans le bourg de Juvisy entre 1540 et 1640. Elle fut remplacée par les relais de Longboyau, à Paray, et de Ris, avant de revenir à Juvisy vers 1710, le relais de Paray étant abandonné. En 1740, le relais quitte le village et s'installe avec auberge « À la Cour de France » dans une ferme, au lieu-dit Fromenteau, l'actuel observatoire. D'autres établissements (auberges, maréchalerie) s'installeront pour accueillir voyageurs pédestres ou hippomobiles. Juvisy somnole quelques décennies : c'est l'ouverture de la station de chemin de fer en 1841 avec la création d'un nouveau quartier qui redynamise le bourg et la vallée.

2 Hôpital

Descendre les rues de l'Observatoire puis Flammarion jusqu'à l'entrée piétonne de l'hôpital sur la droite.

Juvisy est un centre de santé ancien puisqu'une maladrerie (léproserie) est installée au XIIIe siècle hors du bourg près du pavé royal en allant vers Châtillon. Tenue par les religieux du prieuré, elle est toujours mentionnée sur les cartes du XVIIIe siècle. Durant la Première Guerre mondiale l'école Saint-Charles (ouverte en 1913) devient hôpital militaire, dirigé par le Dr Vinot, avec un centre de physiothérapie. En 1929, la Société de secours aux blessés militaires achète un terrain à flanc de coteau et inaugure en 1930 l'hôpital (architecte H. Defrasse), détruit en 2006. Il est devenu centre hospitalier géré par un syndicat interhospitalier (public et privé – Croix-Rouge).

3 Ancien tracé du pavé royal

Poursuivre jusqu'aux marches délimitant l'entrée de la rue piétonne ou Grande Rue.

L'ancienne route royale de Paris à Fontainebleau descendait directement de la Pyramide au pont sur l'Orge. La forte pente du coteau fut la cause de plusieurs accidents de charrettes ou de carrosses. Le roi Louis XV décide en 1725, avec ses ingénieurs des Ponts et Chaussées, de contourner le bourg de Juvisy par une déviation en pente douce, achevée en 1728 avec l'ouverture du pont des Belles-Fontaines. Le détournement du pavé royal va profiter au hameau de Fromenteau, au détriment du village, qui ne se développera qu'après l'ouverture de la gare, en 1841. Cet ancien tracé empruntait les actuelles rues C.-Flammarion, Grande Rue (piétonne) et Pasteur, rattrapant le hameau de Châtillon.

4 Hôtel de la Poste

Tourner à gauche, allée Nicolas.

D'abord assuré par la maison de poste dans le village, puis par le relais « À la Cour de France » (actuel observatoire Flammarion) au hameau de Fromenteau, le service postal et télégraphique rejoindra différents sites du centre historique avant de se fixer en l'hôtel des Postes, à son emplacement actuel. Construit entre 1934 et 1938 (architecte M. Aubert), le bâtiment utilise la brique et le béton apparent. L'entrée est surmontée d'une marquise arrondie en béton reposant sur deux piliers ; un long bandeau sert de fronton. Une partie du bâtiment a longtemps abrité le central téléphonique.

5 Place du Maréchal-Leclerc

Dos à la poste, pendre l'allée Jean-Moulin.

La cour du château se prolongeait, entre l'Orge et le Mort-Rû, par une grande pelouse avec pièce d'eau. Le château transformé en mairie avec écoles en 1900, l'espace cour-pelouse devient place publique avec le comblement de la pièce d'eau (Maréchal-Leclerc actuellement). Un marché couvert est installé dans les années 1920 et, en bordure, l'école religieuse Saint-Charles dès 1913. Ce centre historique est bombardé en avril 1944. Lors de la Reconstruction, l'Orge et le Mort-Rû sont couverts, l'école privée se déplace à Athis-Mons, une salle des fêtes Jean-Lurçat (architecte P. Ohnenwald) est inaugurée en 1959 ainsi que le nouveau marché couvert attenant (voûte en voile de béton ajouré et pignon avec claustra).

6 Gare entre deux voies

Prendre la rue du Maréchal-Juin sur la droite, la rue Victor-Hugo sur la gauche, l'avenue d'Estienne-d'Orves sur la droite ; emprunter l'escalier vers le pont supérieur de la SNCF jusqu'à l'horloge puis, à droite, vers la place Banette-et-Planchon.

L'embranchement vers Orléans sur la ligne de chemin de fer Paris-Corbeil à Juvisy-sur-Orge, en 1841, amène la création d'une gare, en pleins champs, entre le bourg et la Seine. Il n'y a que 400 habitants sur la commune. Le fort trafic, les nouvelles jonctions ferroviaires avec le réseau Paris-Lyon-Marseille en 1865, avec Versailles (ligne de la Grande Ceinture) en 1883 entraînent l'ouverture d'une gare de marchandises dite Juvisy-Triage (1884), qui va se développer dans le Val d'Athis-Mons. Une gare neuve avec horloge est édifiée en 1907. Juvisy double sa population – de 2 000 à 4 000 habitants – entre 1886 et 1906. Passages souterrains, passerelle piétonne puis un pont (1931) permettent de franchir les voies, qui se sont électrifiées en 1903.

7 Église Notre-Dame-de-France

Revenir sur vos pas en empruntant l'avenue d'Estienne-d'Orves jusqu'à l'église.

L'église Saint-Nicolas, à l'emplacement de l'actuel édifice religieux, est fragilisée lors de travaux en 1927 et s'écroule partiellement en 1935. Pour accueillir les fidèles, une construction moderne sort de terre rapidement. De style romano-byzantin (architecte P. Lambert), elle utilise les matériaux contemporains (brique et béton armé). Une coupole enjambe le transept et la large nef s'ouvrant sur la place du Maréchal-Leclerc (et non plus rue du Dr-Vinot). Inachevée, elle est consacrée en 1938, dédiée à Notre-Dame de France. Elle échappe aux bombardements. Le clocher, construit avec les dons de particuliers indemnisés pour la Reconstruction, est inauguré en 1955. À l'intérieur, décorations, mosaïques et vitraux méritent une visite.

8 Fer à Cheval

Derrière l'église, prendre les « Cent marches » jusqu'à l'avenue Botherel, sur la droite, terrasse du Fer à Cheval sur la gauche.

Juvisy est longtemps un village-pont qui permet à la route royale d'enjamber l'Orge au pied du coteau. S'y concentrent fermes, auberges, ateliers, habitations, petite église et un château, remanié à la fin du XVIIe siècle avec son parc. Ce jardin enclos est un grand triangle qui va utiliser le coteau, de la Pyramide jusqu'à l'Orge canalisée. Une terrasse faisant belvédère accueille une grande pièce d'eau, soutenue par un mur en fer à cheval, agrémenté de sept niches garnies autrefois de statues. Le mur est rocaillé et utilise en alternance de la meulière rougie par chauffe, du calcaire blanc taillé, de la pierre noire pour les coquilles des niches. La propriété est vendue en 1896 à une société immobilière qui la lotit en plusieurs étapes.

9 Quartier du Val

Descendre vers l'Orge par les escaliers, l'allée Rivel, le Miroir et rattraper l'avenue du Général-de-Gaulle sur la gauche, l'avenue du 18-Avril, la rue Émile-Zola sur la droite, l'avenue Jean-Jaurès sur la gauche, la place du même nom, puis la mairie annexe au n° 87.

Le quartier du Val d'Athis se développe avec la gare de Juvisy-Triage en 1884 et la zone industrielle en bordure de Seine. Une cité «cheminote» du Cottage voit le jour en 1894 (rues Carnot, Simon et d'Orléans), une école enfantine puis élémentaire Jean-Jaurès en 1902 (actuelle rue Marielle), une église (N.-D.-de-Lourdes) en 1913 sont bombardées par les Alliés en avril et mai 1944 : 250 personnes en sont victimes et 80 % du patrimoine ferroviaire et bâti est détruit. La Reconstruction remodèle le quartier après remembrement et réutilise en général la pierre meulière. Les nouvelles école Jean-Jaurès et église Notre-Dame-de-la-Voie ouvrent en 1954. En face du 118 de l'avenue du 18-Avril, un monument rappelle ces événements du printemps 1944.

10 Forges d'Athis

En face de l'église, prendre la rue du Père-Laurent, traverser, puis prendre la rue du Docteur-Calmette qui enjambe l'Orge.

Sur l'Orge, utilisant le bief du moulin à eau d'Orgeval, un manufacturier d'origine anglaise – John Bunn – installe en 1823 une forge, une des premières usines métallurgiques au sud de Paris. Elle se développe rapidement à l'emplacement de l'actuelle cité Mozart, employant une cinquantaine d'ouvriers en 1850, une centaine en 1900. Plusieurs cheminées se dressent au pied du coteau. La « fabrique d'acier » récupère et transforme les ferrailles, travaille pour les compagnies ferroviaires ou d'omnibus et se reconvertit pour l'armement en 1914-1918. Elle fonctionne jusqu'en 1935 avant d'être endommagée par les bombardements du Val en avril 1944 et de céder la place aux immeubles d'habitation en 1965.

11 Pont de Lyon

Continuer la rue Calmette par le chemin de la Forge jusqu'à l'avenue Aristide-Briand, repasser sur l'Orge, à droite place du Mal-de-Lattre-de-Tassigny, à gauche rue Édouard-Vaillant jusqu'à la place d'Aquitaine, à droite avenue du Bourbonnais et à droite quai de l'Orge jusqu'au pont ferré.

Le chemin de fer s'installe sur la rive gauche de la Seine, entre Paris et Corbeil, en 1841, puis vers Orléans et le Midi. Pour permettre la jonction avec la rive droite et le réseau de la compagnie ferroviaire du Paris-Lyon-Marseille, un pont dit « de Lyon » est jeté sur le fleuve en 1865. Détruit en 1870, il est remonté aussitôt. Il entraîne le développement de la gare de Juvisy-Triage qui ouvre en 1884 et de la zone industrielle entre Juvisy et Athis. Doublé en 1902, le pont est bombardé en 1940 et 1944, puis reconstruit au début des années 1950. Il accueille la ligne D du RER. C'est le seul pont sur la Seine à Athis.

12 Ferme d'Ozonville

Revenir sur vos pas jusqu'à l'avenue A.-Briand, grimper rue de la Montagne-d'Athis, à gauche place Deconninck, puis place du Général-de-Gaulle, à droite remonter la rue Conrard jusqu'à la place Deudon.

Le fief d'Oysonville (ou des Carneaux) remonte au XVe siècle. C'est à la fois un château, un parc et des terres du plateau cultivées par des fermiers dont l'un, au XVIIIe siècle, Le Bourlier d'Orgeval, laissera son nom à l'ensemble agricole caractéristique des grosses fermes d'Île-de-France. Les bâtiments se prolongeaient jusqu'au milieu de la place Deudon et comprenaient étables, laiterie, écurie, forge, granges (détruits pour l'aménagement de la place). Seuls subsistent des bâtiments d'habitation dont un avec porte charretière.

13 Église Saint-Denis

Traverser la place Deudon, rejoindre la rue Lebeau qui fait un coude sur la droite, jusqu'à la place de l'Église, rue G. Anthonioz-de Gaulle (R. Schuman).

Le clocher de style roman et deux travées du chœur datent de la fin du XIIe siècle. Le clocher-beffroi domine la vallée de la Seine et est classé monument historique en 1840. Sa flèche de pierre octogonale est restaurée entre 1899 et 1902. La nef est réédifiée en 1748-1749 par la comtesse de Charolais, propriétaire du château d'Athis. Dédiée à Saint-Denis, cette église – qui desservait les villages d'Athis-sur-Orge, de Mons-sur-Orge et d'Ablon-sur-Seine – a jusqu'à la Révolution été occupée par les chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Victor de Paris.

14 Château d'Athis

Dos au porche de l'église, continuer sur la droite la rue G. Anthonioz-de Gaulle jusqu'aux grilles du château.

Ce château du XVIIe siècle est remanié au XVIIIe par la comtesse de Charolais, qui déplace la ferme pour créer une cour d'honneur avec grilles et avenue plantée. À la fin du XIXe siècle, la famille Chodron de Courcel agrandit l'aile sud avec deux tourelles polygonales, une véranda et une orangerie. La façade arrière du château domine une terrasse et un parc aménagé qui descendait jusqu'à l'Orge, faisant belvédère sur la vallée de la Seine. Il est occupé depuis 1946 par l'école privée Saint-Charles, créée en 1913 à Juvisy-sur-Orge et bombardée en 1944. Outre les bâtiments scolaires, une chapelle Saint-Charles-Borromée est édifiée en 1950 (charpente apparente en béton armé, vitraux, belles orgues).

15 Ancienne ferme du château

Poursuivre jusqu'à l'angle de la rue de Châtillon.

Ce bâtiment est un vestige de la ferme seigneuriale d'Athis-sur-Orge. Installée autrefois au château (actuelle école Saint-Charles), elle est déplacée vers 1750 par la comtesse de Charolais pour libérer la cour d'honneur. C'est une grande ferme à cour carrée, avec maison de maître, bâtiments agricoles et pigeonnier en son centre. Elle est occupée au début du XIXe siècle par Corvisart, médecin de Napoléon (enterré au cimetière d'Athis), puis par les fermiers Baron. Dans les années 1950, la résidence de la Ferme s'y installe.

16 Maison de Banlieue et de l'Architecture

Poursuivre jusqu'au 41 de cette même rue ; carte du parcours sur la grille.

Construite en 1880, à mi-chemin entre les villages d'Athis et de Mons – 1000 habitants environ –, cette modeste mairie « IIIe République » sera encadrée par l'école de filles et de garçons, et, en arrière, par l'école enfantine et la cantine. C'est au premier étage que le secrétaire de mairie et instituteur Léonidas Fouque écrira en 1899 sa monographie de la commune. Devenue trop petite pour une population de 9 000 habitants, la municipalité achète en 1929 la propriété d'Avaucourt et son parc pour y installer l'actuel hôtel de ville. Ce bâtiment aura ensuite différentes fonctions (commissariat, logement, médecine scolaire, Semam) avant d'accueillir, en 1999, la Maison de Banlieue et de l'Architecture.

17 Ferme de Mons

Poursuivre jusqu'à la place du 19-Mars-1962, la longer jusqu'à la rue Robert-Schuman, place de Mons, jusqu'au n° 85 ; l'ancienne ferme est derrière le mur.

Le domaine seigneurial de Mons – dont cette ferme d'une centaine d'hectares – est propriété ecclésiastique du début du XVe siècle à la Révolution. Le chapitre de Notre-Dame de Paris utilise les revenus de ses terres pour l'enrichissement de la cathédrale et l'entretien de son personnel. Une dynastie de fermiers – les Le Bourlier – exploite les terres céréalières au cours des XVIIIe et XIXe siècles. La dernière famille d'agriculteurs – les Thureau – vient de cesser ses activités en ce début du XXIe siècle. La grange, bâtiment remarquable, possède une charpente dont certains éléments remontent à la fin du XVe siècle (1468- 1488) et n'est pas sans rappeler les halles d'Arpajon, Milly ou Méréville.

18 Cimetière

Revenir sur vos pas place du 19-Mars-1962, la longer sur la droite pour prendre l'avenue Henri-Dunant jusqu'au cimetière sur la droite.

Le premier cimetière paroissial bordait le côté nord de l'église Saint-Denis. Il fut déplacé au XVIe siècle sur le chemin d'Athis à Mons puis, au XVIIIe, à l'emplacement de l'espace Jean-Monnet. Devenu cimetière communal à la Révolution, il est transféré hors le bourg et rejoint, au XIXe siècle, son emplacement actuel. Il accueille une croix médiévale en son allée d'honneur, la tombe de Nicolas Corvisart (1755-1821), médecin de Napoléon, des carrés militaires et le monument aux morts, un carré des frères des Écoles chrétiennes et, en bordure nord-ouest, les victimes des bombardements du Val du printemps 1944.

19 Musée Delta

Poursuive l'avenue H.-Dunant jusqu'aux feux de l'avenue J.-P.-Bénard à droite, jusqu'au n° 40, après la Maison de l'Environnement, en face du parking du centre commercial.

L'association Athis-Paray-Aviation a été créée par Nicolas-Roland Payen (1914-2004). Cet ingénieur athégien est l'inventeur de l'aile Delta en 1935, créée dans son entreprise des bords de Seine. Le musée Delta accueille la maquette du PA 100, qui fut le premier avion à utiliser cette voilure triangulaire. D'autres modèles – dont le Concorde 02, un Mirage III, une Caravelle, un Mercure – sont présentés et se visitent. Différentes expositions sont proposées dans les avions.

20 Nouveau cimetière

Revenir sur vos pas jusqu'à l'entrée du parking du centre commercial ; le traverser vers la droite jusqu'aux feux sur la RN7, en face du mur peint (diligence). Une fois franchie la RN7, prendre à droite et longer sur la gauche le complexe sportif et hôtelier puis à droite au stop de l'avenue du Gal-de-Gaulle.

Le premier cimetière était auprès du village de Paray. Lors de l'extension de l'aéroport d'Orly et de ses pistes, il fallut procéder au déclassement rapide du cimetière, trouver un nouveau terrain et l'aménager, transférer plus de 750 concessions et le monument aux morts, aux frais de l'Aéroport de Paris. Le nouveau cimetière est ouvert en 1958. Y est transféré également le cippe de Noël Jourda, maréchal de Vaux (1705-1788), vainqueur des partisans de l'indépendance de la Corse en 1769, propriétaire de la ferme de Paray. Ce monument funéraire en forme d'obélisque fut édifié sur le chemin de Paray à Rungis, au milieu des champs, par la fille du maréchal sous la Restauration.

21 École Jules-Ferry

Reprendre l'avenue du Général-de-Gaulle jusqu'à la place H.-Barbusse ; sur la gauche, carte du parcours.

La première mairie-école était installée au lieu-dit la Vieille-Poste, en bordure de la RN7. Étant vite devenue insuffisante avec le développement du quartier du Contin, un nouvel ensemble maternel et élémentaire, baptisé Jules-Ferry, est construit à partir de 1929 (six classes). Il est agrandi en 1933 (classes supplémentaires et logements de fonction) puis, dans les années 1950, avec l'expropriation du quartier de la Vieille-Poste due à la création de l'aéroport d'Orly. L'ouverture d'une école maternelle Victor-Hugo libère de la place en 1959 ; le développement de l'enseignement secondaire amène l'ouverture du collège Pierre-de-Ronsard en 1978.

22 Espace Éric-Tabarly

Prendre l'avenue Paul-Vaillant-Couturier jusqu'au n° 75.

Construit par les architectes Barrot et Grimoin, ce bâtiment a été inaugurée en 2000. Tout en longueur, il accueille un auditorium, une salle d'exposition très lumineuse, des bureaux pour les associations. La façade sur rue est en béton poli ou alternent des bandes noires et des bandes blanches. La toiture en avancée est soutenue par deux piliers-mâts de bois. Elle constitue une touche d'architecture contemporaine dans un univers pavillonnaire traditionnel. Il a été baptisé Espace Éric-Tabarly (1931-1998), en hommage au navigateur.

23 Église Jésus-Ouvrier

Poursuivre jusqu'à l'avenue Pasteur, à droite, jusqu'à la rue des Pivoines puis à droite jusqu'à la rue de l'Église.

La première église Saint-Vincent édifiée au XIIIe siècle au village de Paray fut détruite sous le premier Empire, en 1815. Les restes de l'ancien village se trouvent maintenant sous les pistes d'Orly (1961). Après la vente de la ferme de Contin en 1921, de nombreux lotissements pavillonnaires voient le jour et la population passe de 80 à 3 000 habitants entre 1920 et 1930. En 1925, l'archevêché de Versailles achète la grange pour y installer une église devenue paroissiale en 1933. La charpente de cette grange est composée d'arcs formés de planches non collées, principe inventé par le colonel du génie Émy, vers 1825. Les portes en bronze, le tabernacle, la chaire et les fonts baptismaux ont été réalisés en 1996 par des sculpteurs italiens.

24 Ferme de Contin

Poursuivre la rue de l'Église et, à droite, rue de la Ferme jusqu'à la place du Mail (cour centrale de l'ancienne ferme).

Cette grande ferme à cour carrée fut propriété ecclésiastique de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris du haut Moyen Âge à la Révolution. Différentes dynasties de grands fermiers se sont succédé pour cultiver avec de nombreux ouvriers agricoles les 150 hectares de terres céréalières du plateau. La ferme est vendue en 1921 au cabinet Bernheim. Plus d'une centaine d'hectares sont lotis pour ce nouveau quartier Contin (23 lotissements, 2 600 lots de 300 à 400 m²) avec un plan de rues original (26 km en damiers, étoiles, demi-cercles concentriques) dessiné par un géomètre. Les bâtiments agricoles sont découpés en logements.

25 École Paul-Bert

Poursuivre rue de la Ferme, à gauche rue du Potager, à droite rue A.-Briand, puis à gauche avenue du Général-de-Gaulle jusqu'au n° 77.

Un premier groupe scolaire, construit en pierre meulière, ouvre ses portes en 1932 au lotissement de la Prévoyante, à proximité de la RN7 et du camp militaire d'Orly. Réquisitionné par les Allemands en 1940, puis par les Américains à la Libération, il ne retrouve ses fonctions éducatives qu'en 1948, ses jours étant comptés avec le projet d'agrandissement de l'aéroport. Un nouveau groupe est donc construit en 1957. Ce long bâtiment comprend un étage de classes éclairé par des fenêtres en bandeau courant tout le long de la façade recouverte de carreaux vernissées. Une école maternelle occupe depuis 1979 une partie du bâtiment.

26 Chapelle Notre-Dame-de-l'Air

Prendre en face la rue P.-et-M.-Curie, puis à droite l'avenue Gabriel-Péri, traverser l'avenue de Verdun et prendre en face rue des Froides-Bouillies, puis Bérégovoy jusqu'à la place Mendès-France.

Pour accueillir les nouveaux fidèles de la cité du Foyer du Fonctionnaire et de la Famille construite entre 1958 et 1962, l'évêché ouvre une église place des Quatre-Voyes (Mendès-France). Baptisée Notre-Dame-de-l'Air en 1962, c'est une grande nef métallique avec tribune, sous-sol pour les activités de catéchèse et paroissiales, parvis surélevé avec croix en béton et portique pour les cloches. En 1984, l'église se rapatrie au sous-sol et cède à la ville la nef transformée en salle polyvalente devenue Espace Michelet. Le bâtiment est vendu à la commune en 1989, réaménagé (parvis, maison du citoyen) et une chapelle est édifiée sur le côté en 1991.

27 École Jules-Ferry, marché des Gravilliers et château d'eau

Prendre à gauche rue des Pitourées, puis Marx-Dormoy, à droite avenue F.-Mitterrand (RN 7) jusqu'à la place du Marché-des-Gravilliers et l'entrée de l'école à gauche sur l'esplanade.

C'est à la toute fin du XIXe siècle, de la Pyramide en remontant vers le nord, que se développent les lotissements populaires sur le plateau agricole athégien. Avec les nouveaux habitants, il faut aménager leur approvisionnement en eau – le château d'eau est construit en 1907 – puis une nouvelle école en 1928 à l'emplacement de la ferme du Petit Athis et un marché en 1930. Tous les deux sont dits des Gravilliers, du nom d'un lotissement crée en 1897 par des Parisiens de la rue éponyme (3e arrondissement). L'école est rebaptisée Jules-Ferry. Le nouveau marché et la place datent de 2001.

28 Pyramide, ancien cinéma l'Eden

Revenir avenue François-Mitterrand à droite jusqu'au carrefour de la Pyramide (monument à gauche en traversant).

L'obélisque en pierre de taille est un repère géodésique, édifié en 1740 sous la direction du géographe Jacques Cassini. Il servit à la mesure des angles (système de triangulation) pour le tracé du méridien de Paris, méridien zéro jusqu'en 1884. Un même monument existe toujours à Villejuif. C'est Cassini de Thury, sous Louis XV, qui réalisa ensuite une carte qui servit de modèle à toute l'Europe. Des petites erreurs de calcul entraînèrent, en 1890, l'édification d'un nouveau repère et monument à la hauteur du n° 116 de l'avenue F.-Mitterrand à Athis-Mons. C'est en 1929 – et ce jusqu'en 1975 – qu'ouvre le cinéma l'Eden (Bazarama), qui fut salle de spectacles comme de réunions pour tous les lotis du plateau athégien et juvisien.

29 Ancien cimetière

Traverser la RN7, ou avenue de la Cour-de-France, prendre la route de Montlhéry ou Gabriel-Péri jusqu'à la rue Petit à droite.

Le premier cimetière paroissial se trouvait à côté de l'église Saint-Nicolas (remplacée par Notre-Dame-de-France en 1938). Un nouveau cimetière communal, installé en 1859 sur le plateau, est progressivement rattrapé par les lotissements. Il accueille l'ossuaire des restes exhumés du premier cimetière (1605-1878) surmonté d'une croix hosannière, le monument aux morts, un carré militaire et les tombes du peintre Camille Lambert (1874-1964, qui a donné son nom à l'école d'art) et de l'écrivain Raymond Queneau (1903-1976, la médiathèque porte son nom). Un troisième cimetière avec portail monumental et plan en éventail est créé dans les années 1950 (square Maurice-Chevaux) ; il abrite un columbarium.

30 Chapelle Saint-Dominique

En sortant du cimetière à gauche, prendre sur la droite la rue P.-Doumer jusqu'à la chapelle sur la gauche. Revenir sur vos pas. À droite la rue Petit, traverser la RN7 par le passage souterrain jusqu'à l'Observatoire.

En 1928, les frères dominicains, conduits par le révérend père Bernardot, s'installent sur le plateau. En octobre 1929, ils font construire un couvent rue Petit (racheté par la ville en 1937, devenant l'école Jean-Jaurès). Une chapelle toute simple, avec clocher en meulière, dédiée à saint Dominique, est financée par un célèbre parfumeur de l'époque, M. Coty. Les dominicains fondent les Éditions du Cerf – elles existent toujours, à Paris – qui joueront un rôle important dans le renouveau de l'Église et sa volonté d'être, dans les années 1930, une alternative entre les idéologies politiques d'extrême droite ou de gauche issues du marxisme.

Conception Gilles Paté • Cartographie Laurence Roy • Texte François Petit • Réalisation Edire • 3 000 exemplaires • janvier 2007